

Cette rubrique est dirigée par

J.-P. LARRIVAL

Ingénieur du G.R.E.F.
Ministère de l'Agriculture
Service des Forêts

1 ter, avenue de Lowendal
75007 PARIS



LE LYNX ET SA RÉINTRODUCTION EN FRANCE

M. FERNEX

Class. Oxford 149.74 : 15

Les populations de lynx qui subsistaient dans des forêts escarpées de montagne au XIX^e siècle en France, en Suisse, en Italie, en Allemagne, en Autriche, en Bohême et en Slovénie, ont vu leurs effectifs fondre rapidement et, au début du XX^e siècle, l'espèce fut exterminée.

Depuis une vingtaine d'années, tous ces pays ont, dans un premier temps, protégé le lynx sur l'ensemble du territoire, puis les autorités nationales ou régionales — les responsables des forêts, de l'agriculture ou de la chasse — ont décidé puis réalisé la réintroduction de lynx capturés à cet effet dans les Carpathes.

Seule la France constitue encore en 1977 l'exception dans ce domaine : aucune réintroduction n'a encore été tentée et, bien que le lynx soit protégé dans la majorité des départements, l'Alsace et la Lorraine ignorent encore une telle protection.

LA BIOLOGIE DU LYNX

Le lynx est le plus gros chat d'Europe. Il est deux fois plus grand que le chat sauvage et pèse 18 à 30 kg. Son port diffère de celui du chat du fait de la hauteur de ses pattes ; il mesure 55 à 75 cm au garrot, et 80 à 130 cm de longueur, dont 15 à 23 cm pour la queue touffue à terminaison noire. Son pelage est gris, isabelle ou fauve. Il est tantôt presque uni, tantôt abondamment tacheté de noir. La tête, petite et ronde avec de longues oreilles surmontées d'un pinceau de crins noirs le caractérise.

Nos connaissances sur la biologie du lynx reposent sur une littérature relativement récente, étant donné que les documents plus anciens comportent des interprétations de légendes plus que des observations. Dans les Carpathes vivent encore environ 1 500 lynx à l'état sauvage et Pavel Hell, de Zwolen (C.S.S.R.) qui les connaît bien écrit dans « Natur und Mensch » (vol. 13, 1971, cahiers 1 et 2) quelques lignes que nous traduisons ici :

« Dans les Carpathes occidentales, le territoire d'un lynx comporte 27 km², alors que dans le nord de l'Europe et en Asie son territoire atteint 50 à 60 km². Les vieux mâles occupent un territoire plus vaste encore. Il faut bien attendre 10 jours avant qu'un lynx ne repasse dans une portion donnée de son domaine de chasse, ou retrouve sa piste à laquelle il demeure souvent fidèle. En dehors de la période du rut, le lynx n'admet pas d'intrus dans son secteur.



Photo FRITZ PÖLKGING GDT

Pendant la journée, le lynx dort caché parmi les arbres renversés ou sous une crête de rocher. Ses repères sont des fourrés forestiers, des falaises rocheuses, des chablis, une grotte ou un arbre creux. Il ne se tient guère sur les arbres. Dans les Carpathes, il monte jusqu'à la lisière supérieure de la forêt et aime les forêts de conifères et les forêts mixtes, résineux et feuillus, mais apprécie aussi les forêts exclusivement de feuillus. Il choisit souvent les éboulis.

Le lynx est un animal du crépuscule et de la nuit. Il ne se déplace que rarement le jour. La nuit il parcourt au trot de nombreux kilomètres et ses bonds atteignent 5 à 6 m de long.

Ses crottes sont cylindriques, en croissant, d'un diamètre de 2 cm et ont une longueur de 5 à 9 cm. Elles contiennent des poils et des restes de baies forestières (p. ex. des airelles). Ses traces rappellent celles du chat, mais elles sont plus larges et atteignent 7 cm de largeur. Les griffes ne sont pas imprimées dans le sol. La voix du lynx rappelle celle des chats avec des miaulements et des ronronnements. Les mâles émettent au moment du rut un long hurlement qui s'achève en un profond grognement.

REPRODUCTION DU LYNX

Le rut dure de la fin du mois de février au début du mois d'avril. La gestation comporte 70 à 74 jours, et les portées comptent 2 à 4 jeunes. Les petits naissent au mois de mai et jusqu'à début juin. Ils sont aveugles, blanchâtres tachetés. Leurs yeux s'ouvrent après 2 semaines et la mère les allaite pendant 2 à 3 mois. Ensuite, la famille part ensemble à la chasse. Le mâle ne s'occupe pas de sa progéniture. Avant le rut de la 2^e année, la famille éclate, les jeunes étant adultes à l'âge de 21 à 30 mois. La dynamique des populations du lynx européen n'est pas encore connue.

NOURRITURE

Les lynx du Canada se nourrissent principalement de lièvres, et les variations de leur population sont étroitement liées à celles de leurs proies. Ceci a pu être démontré par la comparaison du nombre des fourrages de lynx avec celui des fourrages de lièvres vendus dans les années 1820 à 1920 (d'après Bieger).

Dans le Nord de l'Europe et en Asie, ce sont également les lièvres et les petits rongeurs qui fournissent l'essentiel de l'alimentation du lynx, et Haglund décrit le lynx comme un prédateur typique de petites proies qui ne se nourrit d'ongulés qu'en hiver. A cette saison, le gibier est affaibli, et par ailleurs, les petits rongeurs sont inaccessibles au lynx, sous la neige. Par ailleurs Pedersen affirme qu'en Norvège le fort accroissement des populations de lynx est lié à l'augmentation du nombre des chevreuils qui aurait beaucoup amélioré les conditions d'existence du prédateur dans ce pays. Il pense également que la forte augmentation du nombre des petits rongeurs a influé favorablement sur les populations de lynx.

D'après les travaux de Heimpele, le lynx des Carpathes polonaises se nourrit des proies suivantes : 20 % de lièvres, 20 % de sangliers, 16 % de gallinacés forestiers, 15 % de souris et campagnols et 14 % de chevreuils. Dans la forêt vierge de Białowieża la répartition était la suivante : 50 % de lièvres, 15 % de gallinacés forestiers, 10 % de souris et campagnols, 7 % de chevreuils, 5 % d'oiseaux des marais et 5 % de sangliers.

Dans le Caucase russe, les lièvres représentaient 66 % de l'alimentation du lynx, les petits rongeurs 21 % et le gibier à plumes 13 %. Dans les montagnes de l'Altaï le lynx se nourrit principalement de chevreuils et de faons de cerfs, alors que les lièvres ne représentent que 7 % et les téttras 2 %.

Vasiliu pense que l'augmentation du nombre des lynx dans les Carpathes roumaines est liée à l'augmentation du nombre des chevreuils.

Personnellement j'ai pu jusqu'à ce jour étudier le contenu stomacal de 53 lynx des Carpathes provenant de Slovaquie. 12 estomacs étaient vides. Dans les 41 estomacs remplis j'ai trouvé 29 fois des restes de chevreuils, trois fois de cerfs, une fois de sangliers, une fois des restes d'un grand mammifère impossible à déterminer, une fois de lièvres, 10 fois des restes de rongeurs et une fois des restes de gélinotte. Ceci prouve que le chevreuil est un élément important de la nourriture du lynx dans les Carpathes occidentales. Il n'est pas impossible que l'augmentation des cerfs, ainsi que celle du lynx ne soient responsables de la diminution des chevreuils en Slovaquie du Nord et Centrale. Beaucoup de chercheurs, en particulier Balis, Bubenik, Novaková, Hanzl et autres ont prouvé que le lynx ne s'attaque qu'aux animaux faibles, malades, jeunes ou femelles, et qu'il réalise ainsi ce que le chasseur n'a pu obtenir par son fusil. C'est donc un élément de sélection naturelle des populations de cervidés, en particulier de celle des chevreuils.

Les chamois et les marmottes au-dessus de la zone forestière dans la Parc National des Hauts Tatras font partie des proies éventuelles du lynx, qui veille ici également à une sélection naturelle ».

Cette traduction libre d'un texte de Pavel Hell constitue le témoignage d'un des rares connaisseurs du lynx boréal adapté à des milieux assez semblables à ceux que l'on trouve dans les Vosges.

Dans le *Journal forestier suisse* (119, 2, 1968) E. Novakova et R. Hanzl apportent une « contribution à la connaissance du rôle joué par le lynx dans les communautés sylvoicoles ». Cette étude réalisée en Slovaquie rappelle l'Alsace du fait de la forte densité de cervidés dans des massifs situés entre 380 et 1 370 m d'altitude. Ce sont tantôt les feuillus, tantôt les résineux qui

dominant. Il y a aussi beaucoup de forêts mixtes. La densité varie de 0,26 à 1,03 lynx pour 1 000 ha alors que la population de cerfs varie de 23 à 28, celle des chevreuils de 13 à 29 pour 1 000 ha de forêt.

La nourriture principale du lynx dans cette région est constituée par les petits et moyens rongeurs alors que ce prédateur attaque biches et faons au cours des hivers rigoureux. Ces auteurs soulignent *cependant la très nette réduction des dégâts provoqués par le gibier (écorçage, abrutissement) du fait de la suppression des concentrations de cervidés et des séjours prolongés dans les plantations et perchis*. Dans l'ouest de la Petite Tatra, où les deux espèces de cervidés sont également représentés (28 et 23 pour 1 000 ha) le lynx prélève davantage de cerfs que de chevreuils. Dans ce milieu également, le renard figure au nombre des proies.

LA RÉINTRODUCTION DU LYNX

Sous la présidence du Pr W. Schröder — un des meilleurs spécialistes européens du gibier — et de M. Ulrich Wotschikowsky, ingénieur forestier, un groupe Lynx « Luchsgruppe » a été fondé en Europe, afin d'étudier scientifiquement et d'encourager la réintroduction de ce super-prédateur.

En France, l'intérêt pour cette espèce croît tant dans les milieux de la protection de la nature que dans le monde des forestiers. La Direction départementale de l'agriculture de certains départements alpins prévoit des lâchers en 1978. En effet, les expériences d'Europe Centrale ont démontré les faits suivants :

- *Une intense activité agricole* et touristique est parfaitement compatible avec la présence du lynx. L'impact psychologique a même été très positif en Bavière, où des millions de personnes visitent chaque année les massifs montagneux régulièrement parcourus par cet animal. Bien que très rarement observé, le lynx a trouvé la sympathie de la population.

- *Le coût de l'opération* s'est partout montré modeste. Léo Lienert, responsable cantonal des forêts d'Obwalden en Suisse, a vu les dégâts de gibier diminuer malgré une forte densité d'ongulés. A. Quartier, inspecteur de la chasse et de la pêche du canton de Neuchâtel a réalisé la dispersion des hardes de chamois cantonnés dans la trop petite réserve du Creux du Van, dont la couverture végétale était gravement altérée par ces animaux.

- *Les lynx réduisent les populations flottantes de renards*, au moment de la dispersion des jeunes à la fin de l'été, ce qui constitue un facteur important pour réduire la transmission de la rage. Le lynx peut assez exceptionnellement contracter la rage, mais il n'est pas un vecteur étant donné qu'il présente, contrairement aux canidés, une forme paralytique et non agressive de la maladie, comme l'ont montré les études tchécoslovaques.

- *L'impact sur la faune est celle d'un super-prédateur non spécialisé*. Ainsi le lynx prélève les espèces les plus abondantes, campagnols, passereaux et des espèces gibier si elles sont communes. Jamais un prédateur naturel n'a fait disparaître l'espèce proie, alors que la raréfaction des proies entraîne la disparition rapide des prédateurs. Le lynx attaquera des ongulés à condition que leur population soit forte, ou alors qu'il rencontre des individus affaiblis, malades. C'est principalement lorsque le sol est couvert de neige qu'il prélève des chevreuils, des chamois, voire des biches. Sous nos latitudes, un lynx *revient régulièrement à sa proie*. Il faut à un adulte accompagné d'un jeune en moyenne 9 jours pour dévorer entièrement un chevreuil. Il a fallu plus de 3 semaines à une femelle suivie pour achever de dévorer une biche (observations faites par Wotschikowsky dans la forêt de Bavière chez des lynx en liberté).

Dans les enclos du Parc national de Bavière, le lynx consomme l'équivalent d'un cobaye par jour. On peut admettre que dans la nature il prélèvera entre 500 et 1 500 g de viande par jour. L'amélioration du cheptel



Photo KUNG LUDVIK

gibier a été signalée dans certains secteurs, et la présence du lynx limite les dégâts de gibier en forêt par la dislocation des concentrations dans des secteurs limités et la mobilisation des ongulés (observations des forestiers tchécoslovaques confirmées par L. Lienert d'Obwalden et A. Quartier de Neuchâtel).

- L'impact sur les *coqs de bruyères* et les *gélinottes*. Il pourrait paraître logique de craindre la disparition de certaines espèces rares telles que les tétras si l'on réintroduit un super-prédateur. Les faits démontrent le contraire. Dans le Jura et à Obwalden, le nombre des tétras n'a pas diminué du fait de la réintroduction du lynx, et, au Creux du Van, Troutot, l'inspecteur des réserves du canton a constaté une nette augmentation des gélinottes depuis l'arrivée du lynx. Le super-prédateur ayant un impact sur l'ensemble des prédateurs, il est évident que le prélèvement des renards et des martres va largement compenser la capture éventuelle d'un gallinacé par le lynx. L'odorat peu développé du lynx par rapport au renard ou à la martre, amènera rarement ce prédateur sur la piste d'une couveuse tapie au sol. Bien sûr, les facteurs qui ont amené la raréfaction de ces gallinacés persistent : ce sont des modifications profondes du milieu. Dans les pays scandinaves où les tétraonidés sont environ 250 fois plus abondants que dans nos forêts, il est évident que le lynx prélèvera certains de ces oiseaux, sans par là menacer la population des tétraonidés qui est particulièrement saine et dynamique.

- L'impact du lynx sur la *population des chats sauvages* a été évoqué comme un aspect négatif par certains. Le Pr Condé, grand spécialiste de cette espèce affirme que le chat forestier ne monte guère au-delà de 500 m d'altitude, alors que le lynx se cantonne entre 500 et 1 400 m dans les massifs où il a été réintroduit : forêt de Bavière, Préalpes suisses et Jura. En effet, le lynx choisira des positions de repli sûres dans des forêts sur éboulis, que les bûcherons respectent et qu'évitent les promeneurs. Le chat sauvage préfère les forêts de plaine et sa densité maximum a été constatée autour des étangs de Lorraine.

• *Lynx et animaux domestiques* : la population des lynx en Suisse compte entre 25 et 50 individus. Le Fonds mondial pour la nature (W.W.F.) a offert de prendre en charge les « dégâts de lynx ». Il n'a jamais dépensé plus de 500 F par an ; le plus souvent, cet organisme n'avait à indemniser personne. Cependant, le nombre des chats harets a nettement diminué dans les vallées où le lynx chasse. Bien entendu, ni la population ni les chasseurs ne s'en plaignent, d'autant plus que ces chats constituent dans ce pays la principale cause de contamination de l'homme par le virus de la rage.

POUR CONCLURE

Les forêts françaises en 1977, celles du massif vosgien en particulier, sont mieux aptes à accueillir des lynx que celles du début du XIX^e siècle. En effet, les massifs forestiers en montagne sont plus compacts, les petites exploitations agricoles plus rares, les ovins ne paissent plus dans les sous-bois et le gibier est beaucoup plus abondant.

En outre, au siècle passé, le chevreuil et le cerf avaient disparu dans de très nombreuses régions, et le risque de voir le lynx capturer à certaines saisons des animaux domestiques était bien plus élevé qu'aujourd'hui.

La réintroduction de ce prédateur a été conçue par les autorités dans bien des pays (Allemagne, Autriche, Italie, Suisse, Yougoslavie). En France, ce sont tantôt des groupes de protecteurs de la nature, tantôt les responsables des directions départementales de l'agriculture qui projettent une telle réintroduction. Au fond, c'est avec l'approbation de la population que cet enrichissement de la faune peut et doit s'opérer. L'opposition sentimentale qui subsiste encore parmi certains chasseurs ne repose en effet sur aucune base rationnelle. Le lynx ne va pas altérer les chasses, mais il apportera au chasseur, comme au reste de la population, un plaisir plus grand : celui de savoir la faune plus belle, plus complète que par le passé, c'est-à-dire enfin restaurée.

Dr Michel FERNEX

GRUPE LYNX

68480 BIEDERTHAL

BIBLIOGRAPHIE

FERNEX (Michel). — La réintroduction du lynx en Alsace. Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse, n° 4, « La forêt en Alsace », 1976, pp. 137-150.